

Michel Henry : haro sur l'idéologie scientifique !

C'EST la faute à Galilée ! L'illustre savant ne s'est pas contenté de proclamer contre vents et marées religieuses : « Et pourtant, elle tourne ! ».

Il a prétendu que le réel pouvait se réduire à sa structure géométrique, il a mis hors jeu les qualités sensibles de la nature.

Dès lors, la science ainsi constituée, a fini par oublier la conscience, elle a traité l'homme comme un objet sans tenir compte de l'impossibilité d'objectiver la subjectivité corporelle qui est d'abord affectivité, amour, désir, angoisse. Nous ne sommes pas des choses. Le grand péché de l'Occident, sa barbarie, c'est de croire que « le domaine de la science est le seul domaine d'être véritablement existant », c'est de sacrifier à l'idéologie scientifique

qui exclut la sensibilité. Michel Henry fulmine :

— *La science ne se préoccupe nullement de l'art qui est marginalisé, réservé aux snobs. Elle ne dit pas un mot sur l'éthique. La culture grâce à laquelle la vie ne cesse de s'accroître ne relève pas de sa juridiction. Il faut se résoudre à admettre que la science n'est pas tout le savoir et qu'elle ne donne pas la clé de la vérité.*

Existentialiste, Michel Henry ?

— *Disons que je suis plus proche de Schopenhauer que de Sartre. Le philosophe allemand distingue entre la volonté et la représentation, entre la connaissance intuitive qui saisit l'être de l'intérieur, son vouloir-vivre, et l'intelligence discursive qui recourt aux concepts pour penser la monde et n'appréhende ainsi que des apparences, des phéno-*

mènes. L'existentialiste me semble une mauvaise philosophie dans la mesure où il s'entête à plaquer sur le domaine de la vie des structures cognitives à vocation scientifique : dans le cas de Sartre, les schémas marxistes.

Avec *La Barbarie*, Michel Henry explore, dans un langage moins spécialisé, des voies ouvertes il y a deux ans par sa *Généalogie de la psychanalyse* (Presses Universitaires de France) :

— *Si la psychanalyse a tant de faveur auprès de nos contemporains, c'est parce qu'elle parle aux gens de leur propre vie. L'inconscient dont la notion apparaît chez Descartes (Je pense chez lui veut dire non pas la pensée scientifique mais la vie, l'âme) n'est qu'une façon impropre de nommer ce qui n'est pas de l'ordre de la représentation, ce qui se déroule au milieu de visibilité où les philosophes objectivistes le cherchaient jusqu'alors, ce qui constitue en fait le vécu primordial.*

En d'autres termes, la vie est perdue au moment même où elle est nommée, objectivée. Dans la psychanalyse l'expérience du transfert entre analyste et analysant suppose une relation à un niveau sous-jacent où s'accomplissent des phénomènes affectifs. Ici l'affect est mis à la place du langage. La même chose se produit entre un homme et une femme : on ne sait pas pourquoi il y a attirance. La séduction relève de l'hypnose.

Pour Michel Henry, la vie exilée par la science qui se prend pour le seul savoir possible ne

cesse de faire retour dans notre monde mais sous une forme perverse : la fuite de soi, voire l'autodestruction. L'énergie inemployée s'éprouve comme un malaise, un ennui vertigineux qu'il faut à tout prix conjurer. A cette élimination de soi par soi contribuera la télévision, « pratique par excellence de la barbarie » :

— *La télé noie le spectateur dans un flot d'images qu'il est incapable d'approfondir. Le programme télévisuel n'est là que pour créer la distraction permanente, le désinvestissement. D'une image vide à une autre image vide, le spectateur hypnotisé bascule sans arrêt dans le néant. Terrible rétrécissement de la vie ! Le bonheur consiste à aller jusqu'au bout de l'analyse, à s'absorber par exemple dans la contemplation d'un tableau.*

Le monde contemporain donne à l'individu l'impression qu'il est informé. Mais la seule bonne télé est celle qui, prenant pour critère suprême le pourcentage d'écoute, ne propose que des émissions toujours plus débiles ! Avec la vidéo, la distance de soi par rapport à soi est encore plus grande : on ne fait plus l'amour, on le voit accompli par d'autres sur le petit écran. La vie est devenue un regard vide devant un spectacle mort. L'homme est dissocié de l'action, prisonnier de la technique. L'ordinateur fabrique l'ordinateur. Exit l'intelligence.

M. G.

Michel Henry, *La Barbarie*, Grasset, 252 pages, 741 F.